

Poète comme tous nos grands hommes, c'est surtout par ses harangues enflammées qu'il a fait retentir les échos Laurentiens. A cette époque (1835) les chants patriotiques faisaient rage, M. Aubin un Français émigré au Canada, mit sa verve à profit dans son Journal le "Fantasque." L'idéal patriotique d'alors, c'était plutôt de (1834 à 1837) un souffle de révolution contre les abus administratifs et constitutionnels. Dans ses diatribes, M. Aubin toutefois était l'ennemi des extrêmes ; " amis disait-il : évitons les extrêmes c'est toujours bien moins périlleux. Au dessus du bourdonnement des passions populaires et des agitations politiques d'une époque de troubles ; une voix pacifique se fait entendre, c'est celle de M. A. R. Angers, avocat de Montréal ; de concert avec notre admirable clergé il chante l'apaisement des esprits, l'union, la concorde tout en se faisant un nom au Barreau :

Pourquoi briser les liens les plus doux  
Vous nous fuyez, et nous sommes frères  
Et nous pleurons sur les mêmes tombeaux  
En remuant les cendres de nos pères.

Comme pour répondre à cet esprit d'union des forces intellectuelles de la nation, M. G. Barthélemi Faribault, chercheur érudit, publie en (1857) un célèbre catalogue d'ouvrages sur l'histoire d'Amérique ; beau travail digne d'un bibliophile consciencieux. Le calme une fois rétabli dans les consciences et dans le pays, les poètes profitent du premier moment de paix et se font l'écho de cette effervescence soudaine de patriotisme. Ce sont : MM. Petitclair, Derome, Lenoir, Chauveau, Cartier, Marsais ; autant d'illustrations qui firent l'honneur du nom Canadien par leur incontestable talent littéraire.

M. PIERRE PETITCLAIR, écrit pour le théâtre et "atteste de brillantes qualités littéraires, ses comédies en prose, sont pleines de verve humoristi-